

Le chemin de piétons à travers l'étroite bande de terre dite *spiaggià di Miniscola*, longue de près de 2 kil., qui s'étend entre le cap Misène et le mont de Procida, séparant le mare Morto de la mer (*canale di Procida*), est maintenant interdit aux civils. Le nom de Miniscola passe pour une contraction des mots *militis schola*, champ de manœuvres.

EN CHEMIN DE FER, il n'y a que 1 kil. de Baja au lac de Fusaro. La voie passe immédiatement par un petit tunnel.

Le lac de Fusaro, auquel on applique le nom poétique de *lac Achéronique*, est considéré comme le cratère d'un volcan éteint et servit peut-être dans l'antiquité de port à Cumès. Il est aujourd'hui renommé pour ses huîtres. Près de la gare se trouve une modeste «trattoria» et cent pas plus loin l'entrée de l'*Ostricoltura*, qui a un grand jardin et un *restaurant très fréquenté au printemps et en automne par les Napolitains et les étrangers, mais ouvert seulement le dim. en été. Dans le lac, en face du restaurant, est un ancien casino royal, construit par Ferdinand I^{er}, qu'on peut visiter.

Le chemin de fer se termine 2 kil. plus loin, à *Torregaveta*. Il y a dans le voisinage des ruines étendues de la villa de Servilius Vatia, qui s'y retira lors des persécutions de Néron à Rome. — Bateau pour Procida et Ischia, v. p. 99.

On peut aller du lac de Fusaro à Cumès en $\frac{3}{4}$ d'h. env., par une route de voitures qui passe devant l'*Ostricoltura*. A env. 3 kil. de la gare de Fusaro et 120 pas en deçà de la bifurcation d'où part, à dr., le chemin de l'Arco Felice (p. 99) se trouve, aussi à dr., dans une vigne, un *amphithéâtre* antique, comptant 21 rangs de gradins, couverts de terre et de broussailles. En suivant le chemin de gauche et en prenant au bout d'une centaine de pas, près d'une grande ferme, un sentier à g., qui devient assez raide vers la fin, on arrive en 15 min. à l'endroit où était jadis Cumès.

Cumès, en grec *Kymé*, la plus ancienne des colonies grecques en Italie, était située sur une colline de tuf trachytique s'élevant près de la mer, au milieu de la vaste plaine qui s'étend entre le mont de Procida et l'embouchure du Vulturne.

Cette ville fut probablement fondée vers 1050 av. J.-C., et peut-être encore plus tôt, par des Éoliens de l'Asie Mineure. Elle a fondé à son tour Dikéarchia (Pouzzoles), et Paléopolis (Naples). Elle a exercé aussi la plus grande influence civilisatrice sur la presqu'île. Tous les alphabets italiens dérivent de celui de Cumès; c'est de là que le culte grec se répandit en Italie, et avec lui la civilisation. Rome reçut de Cumès les fameux livres sibyllins, et c'est le lieu où mourut exilé le dernier des Tarquins. Riche et florissante par son commerce, la ville eut à soutenir de grandes luttes avec les peuples voisins, surtout avec les Étrusques. Une épisode de cette guerre est la brillante victoire navale que le roi Hiéron de Syracuse, allié des Cuméens, remporta près de là sur les Étrusques, en 474, et que Pindare chante dans sa première ode pythique. Cumès partagea la décadence générale des villes grecques à la fin du v^e s. Elle fut prise d'assaut en 420 par les Samnites et devint municipe romain en 337. Elle n'eut plus dès lors qu'une importance secondaire, et elle déchu complètement sous les empereurs. Elle fut relevée par les Goths,

mais les Sarrasins la brûlèrent au ix^e s. et les habitants de Naples et d'Aversa la détruisirent de nouveau au xiii^e, parce qu'elle était devenue un repaire de pirates.

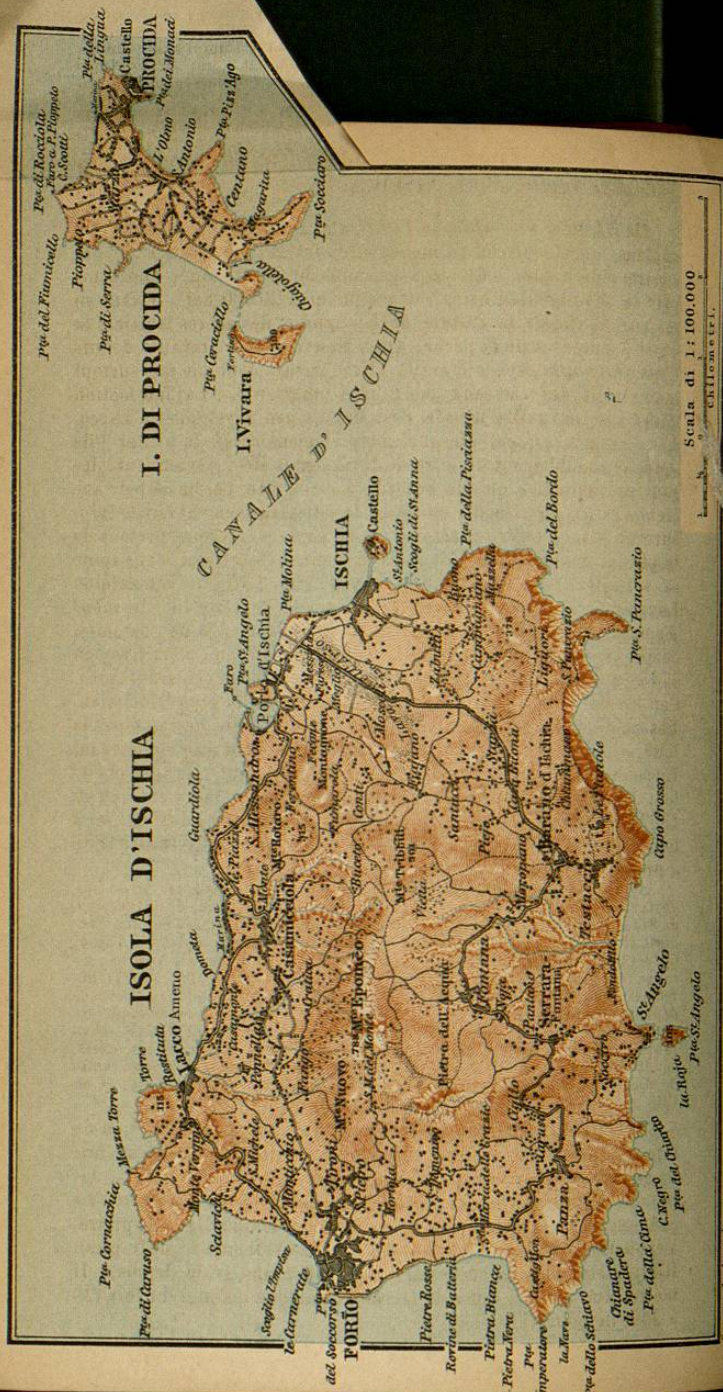
On y voit encore des parties des murs énormes qui formaient l'enceinte de sa haute *acropole*, d'où l'on découvre une vue superbe sur la mer jusqu'à Gaète et aux îles Ponza; à g., sur le lac de Fusaro, l'île d'Ischia, etc. Il subsiste également des restes considérables des fortifications de la ville, surtout à l'E. et au S. Le rocher que couronnait la forteresse est percé de galeries et de grottes. Une de ces excavations, pourvue de plusieurs soupiraux, paraît correspondre à la description que Virgile fait de la *grotte de la Sibylle* (En., VI, 41), qui avait cent entrées et cent sorties, «d'où s'échappaient autant de voix, réponses de l'oracle». Pour la voir, descendre à g. du chemin, à côté de la cabane de vigneron. L'entrée principale est du côté de la mer, les galeries sont pour la plupart éboulées. On prétend avoir découvert que l'une d'elles conduisait à une large et sombre grotte dans la direction du lac de Fusaro. C'est de tombeaux découverts en cet endroit que proviennent beaucoup d'objets précieux des musées de Naples, de Paris et de St-Petersbourg. — Les temples d'*Apollon*, de *Diane*, des *Géants* et de *Sérapis*, d'où des fouilles ont tiré des statues et des colonnes, ne sont plus reconnaissables. Des vignes et des broussailles en couvrent les ruines insignifiantes.

Au retour, on prendra le chemin mentionné p. 98, qui mène à l'Arco Felice. Au bout de 5 min., il s'en détache, à dr. une voie romaine pavée, qui conduit à une galerie voûtée appelée la *grotta della Pace*, du nom de *Pietro della Pace*, Espagnol qui la visita au xvi^e s. Cette galerie, ouverte par Agrippa, formait la voie de communication la plus courte entre Cumès et le lac Averne (p. 94). Elle a env. 1200 pas de long, et des soupiraux l'éclaircissent de distance en distance. L'entrée est fermée et on demande 50 c. pour l'ouvrir. Le sol y est couvert d'une couche de sable fin très épaisse.

L'Arco Felice, sous lequel le chemin passe 5 min. plus loin, en suivant en partie le pavé antique, est une énorme construction en briques, haute de près de 20 m. et large de 6 m., au-dessus d'une profonde tranchée. Il a probablement fait partie d'un aqueduc, dont on remarque les restes dans le haut. — Le chemin aboutit quelques min. plus loin à une route par où l'on descend en 30 à 35 min. à la stat. d'Arco Felice (p. 93), en passant dans le haut du cratère oriental du lac Averne.

5. Procida et Ischia.

Les meilleurs moyens de communication sont les bateaux à vapeur, en correspond. avec le ch. de fer de Cumès (p. 87), qui vont 2 fois le jour de *Torregaveta* (p. 98) à *Procida* (1/2 h.), *Ischia* (3/4 d'h.) et *Casamicciola* (1 h. 1/4). De Naples, cours Victor-Emmanuel (p. 87), à *Procida*, 3 fr. 15, 2 fr. 30 et 1 fr. 25, 5 fr. 05, 3 fr. 70 et 2 fr. aller et retour; à *Ischia* ou *Casamicciola*, 4 fr. 25, 3 fr. 40 et 1 fr. 85, 6 fr. 80, 5 fr. 40 et 2 fr. 95 aller et retour. Embarquement gratuit à *Torregaveta*, 15 c. à *Ischia*. — Quand il fait mauvais, les bateaux partent quelquefois de Baies, près du temple de Vénus (p. 95), ce qu'on saura aux stations. — De Naples même, il y a des bateaux de la *Società Napoletana di Navigazione a vapore*, 1 fois par jour, d'ordinaire à 2 ou 3 h. de l'après-midi, de l'*Immacolatella* (pl. 65), pour *Procida*, *Ischia* et *Casamicciola*. Départ de *Casamicciola* à 5 h. 1/2 ou 6 h. 1/2 du matin. Trajet entier en 2 h. 1/2 environ. Prix: 5 et 3 fr., plus 5 c. de



Ile d'Ischia. — *Ischia*, la *Pithécusa*, l'*Ænaria* ou *Inarimé* des anciens, appelée *Iscla* au moyen âge, est la plus grande ile des environs de Naples. Elle a à peu près 30 kil. de tour, non compris ses nombreuses baies, et compte env. 20 000 hab., vivant en majeure partie de la culture de la vigne et des arbres fruitiers et aussi du produit de la pêche. On y trouve et on y travaille depuis l'antiquité une espèce d'argile grise (*creta*), dont on fait surtout maintenant des carreaux pour pavé (*mattoni*). La fabrication d'ouvrages en paille tressée s'est depuis peu développée à Lacco. Les étrangers avaient presque complètement cessé de visiter l'île après le tremblement de terre de 1883, mais ils y reviennent, les sources thermales qu'elle possède n'ayant rien perdu de leur ancienne vertu. Le climat y est doux, le sol excessivement fertile (vin, surtout blanc, léger et aigrelet) et le paysage presque partout de la plus grande beauté, mais il ne se montre, il est vrai, dans toute sa splendeur, qu'en été. L'île entière est d'origine volcanique. Longtemps avant le Vésuve, la montagne de cette île, le *mont Epomeo*, l'*Epomeüs* ou *Epopeüs* des anciens, vomit des flammes, ce qui en chassa une partie de la population grecque primitive, en 474 av. J.-C. D'autres éruptions suivirent sous Titus et bientôt après, l'an 92 av. J.-C., puis sous Antonin le Pieux et sous Dioclétien. Les poètes anciens racontent que le géant Typhée, terrassé par la foudre de Jupiter, est enterré sous cette montagne, comme le géant Encelade sous l'Etna, et qu'il vomit, en gémissant, des torrents de feu. La dernière éruption dont nous ayons connaissance eut lieu en 1302; un torrent de lave se jeta jusque dans la mer au N.-E., non loin de la ville d'Ischia. Le tremblement de terre du 28 juillet 1883 a produit un grand éboulement dans la montagne.

Après la chute de Rome, Ischia eut à souffrir d'attaques et de dévastations de la part de différents maîtres de l'Italie, surtout des Sarrasins, de 813 à 847; des Pisans, en 1135; de l'empereur Henri VI et de son fils Frédéric II. Elle se souleva en 1282, avec la Sicile, contre la maison d'Anjou, fut soumise en 1299 par Charles II de Naples et resta depuis attachée au royaume, dont elle partagea les vicissitudes. En 1489, le château d'Ischia vit naître le célèbre capitaine *marquis de Pescara*, dont la sœur Constance défendit courageusement cette position contre Louis XII de France. Sa famille reçut en récompense le gouvernement d'Ischia, qu'elle conserva jusqu'en 1734. C'est à Ischia que se retirèrent, pour pleurer leurs maris, en 1525 la veuve de Pescara, la célèbre poète Victoria Colonna, amie de Michel-Ange et aussi distinguée par son esprit que par sa beauté, et en 1548 Marie d'Aragon, veuve du marquis del Vasto.

La ville d'Ischia, qui compte env. 7000 hab., est le chef-lieu de l'île et le siège d'un évêché. Elle s'étend pittoresquement en une longue rue sur le rivage; sa longueur est de près de 1 kil. $\frac{1}{2}$, depuis le château qui la domine au S. jusqu'à la *punta Molina*. Le *château* (86 m.), rattaché à l'île principale par une digue de pierre, a été bâti en 1450 par Alphonse V d'Aragon (Alphonse I^{er} de Naples). Il fut habité dans la suite par Victoria Colonna (v. ci-dessus). Il mérite une visite à cause de la vue magnifique qu'on a du toit (20 à 30 c. de pourb.).

Une bonne route, longue de 11 kil., sur toute la côte du N., relie Ischia à Porto d'Ischia, Casamicciola et Forio et continue au S. jusqu'au mont Imperatore et à Serrare, au S. de l'île, où aboutit la route venant d'Ischia par le S.-O. Du débarcadère d'Ischia, on suit à dr. une rue qui traverse le torrent de lave de 1302, la *lava dell'Arso*. Au bout de 25 min., on arrive à

Porto d'Ischia. — HÔTELS: *Gr.-H. Iasolini*, tenu par Mazzella; *H.-P. S. Pietro* (ch. t. c. 3 fr., dé. 2.50, di. 4, v. c.). — CAFÉS, avec restaur. et chambres à louer: *C. Angarella*, *C. Epomeo*, *C. Isolano*. — *Tratt. del Giardino*.

Porto d'Ischia ou *Bagno d'Ischia* est un petit port avec des bains. Le port, dont la forme circulaire annonce un ancien cratère, était auparavant un lac, qu'on a relié à la mer en 1853-56, afin d'en faire un port de refuge. Les bains sont alimentés par des sources thermales chlorurées-sodiques. Sur la place, tout près du port, se trouvent un grand établissement de bains, un parc royal et un ancien casino, transformé en bains. Dans le voisinage du port, la *villa Meuricoffre*, avec un jardin d'une végétation luxuriante, dans de la lave. — Excursion à Moropano et ascension de l'Epomeo, v. p. 103.

La route, où passe un télégraphe, monte ensuite à g. («*via Quercian*»), près d'une église jaunâtre à colonnes ioniques. Belle vue sur la côte et sur la mer. Sur le chemin, la *tratt. del Posilipo*, avec terrasse au bord de la mer. On est en 1 h. à

Casamicciola. — ARRIVÉE PAR MER: débarquement ou embarquement, 15 c. par pers., 20 c. avec bagage; barque entière, 1 fr.; commissionnaire pour les bagages, 20 c. jusqu'à une voiture, 40 à 50 pour aller plus loin.

HÔTELS, tous recommandés avec jardins et vue, les trois premiers sur la hauteur, à env. 1/4 d'h. de la «*marina*» et les deux autres dans le voisinage: * *Dombé* ou *Gr.-H. Piccola Sentinella* (ch. 2 fr. 50 à 5, b. 75 c., s. id., rep. 1.50, 2.50 et 5, p. 6 à 10); *Gr.-H. Sauvé* & *P. Suisse* (ch. dep. 2 fr. 50, rep. 1.25, 2.50 et 4, p. 7 à 10); *H. delle Terme*, près des bains mentionnés ci-dessous (ch. dep. 2 fr. 50, 2^e dé. 2.50, di. 3.50, p. 6.50 à 8); *H. del Vesuvio*, dépend. du précédent (mêmes prix) et comme lui une maison italienne, ouverte seulement en été, à partir d'avril; *H.-P. Pithacus* (ch. 2 fr. 50, 2^e dé. 2.50, di. 4, v. c., p. dep. 6). Prix de pension ordinairement si l'on reste au moins 8 jours.

VOITURES: à 1 chev., course, 70 c.; 1^{re} h., 1 fr. 50; h. suiv., 1 fr.; à 2 chev., 1 fr. 50, 2.50 et 2.

BARQUES, pour promenade: 1^{re} h., 2 fr.; h. suiv., 1 fr., pour 1 à 4 pers., 20 c. de plus par pers. en sus.

Casamicciola, reconstruit sous la surveillance administrative depuis le terrible tremblement de terre du 28 juillet 1883, dans lequel ont péri près de 1700 personnes, est maintenant une localité d'env. 3500 hab., composée de groupes de maisons qui s'élèvent de la mer sur le versant de l'Epomeo. On a des hauteurs de très belles vues, particulièrement sur les baies N. du golfe de Naples, jusqu'au Vésuve. La situation saine et fraîche de l'endroit et ses nombreuses sources d'eaux salines y attirent beaucoup de baigneurs du mois de mai au mois d'août, et le séjour en est encore très agréable au printemps et en automne. La principale source, le *Gur-*

gitello, jaillit à une altit. de 47 m. et à une température de 64° C., dans le *Vallone Ombrasco*, et l'eau en est utilisée dans les deux grands établissements de *Manzi* et de *Belliazzi* (30 à 35 m. d'alt.), où on l'emploie en bains, en douches, en inhalation, etc. Il y a aussi un établissement pour les pauvres, dit *Ospizio bagni*, qui a place pour 300 personnes. Dans le haut de la ville, à l'E., au pied du mont Rotaro, le *Campo Santo* ou cimetière, où sont inhumées les victimes de 1883. Le sentier menant à Forio (1 h. 1/4 à 1 h. 1/2; v. ci-dessous) est intéressant. On monte à g. de l'hôt. Pic. Sentinella et traverse les quartiers du haut, qui ont particulièrement souffert du tremblement de terre, puis on continue à g. par un bon chemin, qui offre de belles vues sur la côte.

La route suit encore quelque temps le versant de la montagne, puis descend vers Lacco, qui a moins souffert du tremblement de terre. A l'entrée, à g., une école spéciale pour la fabrication d'ouvrages en paille tressée, où l'on peut toujours en acheter de jolis. Plus loin, la belle église dédiée à Ste Restitute, patronne de l'île, à la fête de laquelle (17 mai) on allume des feux sur la montagne voisine, le Monte Vico. Il y a à côté de l'ancien couvent et dans ses jardins des sources d'eaux très chaudes, dont on se sert pour des bains de vapeur. Près de Lacco, dans la mer, un énorme bloc de rocher, auquel sa forme a fait donner le nom de *Fungo*, champignon. A 1/2 h. à l'O. (à dr. de la dernière maison sur la route de Forio) se trouve le château de *Mezza Torre*, construit sur des fondations anciennes et bien conservé.

De Lacco, la route monte à une grande hauteur au-dessus d'une vieille coulée de lave, puis elle descend à Forio (1 h.), ville de plus de 7000 hab., la seconde de l'île. Le bat. à vap. à destination des îles Ponza (p. 100) y aborde. Son couvent de franciscains, au bord de la mer, occupe un beau site. On y a une vue magnifique du mont Epomeo et de la punta Imperatore, extrémité S.-O. de l'île.

L'ASCENSION DE L'EPOMEIO se fait en 2 h. 1/2 à 3 h. de l'une ou de l'autre des principales localités de l'île (cheval ou âne, 4 à 5 fr.), mais le plus commodément de Fontana, où l'on va en 2 h. à 2 h. 1/2 en voit. de Casamicciola par Porto d'Ischia (à 2 chev., 7 à 8 fr. aller et retour). Il est bon d'avoir des provisions. La route passe, de Porto d'Ischia, par la lave dell'Arso (p. 102), dont on voit plus haut le point de départ; puis par un bois de pins et par des vignes et des plants d'arbres fruitiers, après lesquels elle arrive à Barano. Vue magnifique au-dessus de la localité sur les bords fertiles de la mer. On traverse plus loin une gorge et passe à Moropano pour atteindre Fontana. Il y a de là un sentier commode, menant sur l'Epomeio en 3/4 d'h., et l'on n'a pas besoin de guide. — Le sommet de l'Epomeio (pron. Epoméio; 792 m. d'altit.) est presque à pic au N., mais moins escarpé dans les autres directions. Il y a un ermitage et une chapelle *St-Nicolas*, taillés dans le tuf volcanique; aussi donne-t-on quelquefois à la montagne le nom de *mont St-*

Nicolas. L'ermite vous offre du vin et du pain (faire prix d'avance); dans tous les cas, il compte sur une offrande.

Des galeries et des marches pratiquées dans le roc conduisent à un *belvédère* qui offre un panorama merveilleux des golfes de Gaëte et de Naples. L'île d'Ischia s'étend aux pieds du spectateur; à l'O., la vaste nappe de la mer; à l'E., la côte d'Italie depuis Terracine, le cap Circeo et les îles Ponza, jusqu'au cap Misène, au Vésuve et au promontoire de la presqu'île de Sorrente, le cap de Campanella. Au premier plan, l'île de Procida; plus loin, les pointes des caps du golfe de Naples; à dr., l'île de Caprée; au N., dans le lointain, les cimes neigeuses des Abruzzes.

On peut descendre en 2 h. à Forio (p. 103), par un sentier très raide et pénible.

6. De Naples à Pompéi (route de Salerne).

Herculanum.

Jusqu'à Pompéi: 24 kil., chemin de fer, en 50 min., pour 2 fr. 75, 1 fr. 90 et 1 fr. 25, 4 fr. 50, 3 fr. 10 et 1 fr. 85 aller et retour. — Route, v. p. 107.

La ligne de Naples à Pompéi, Salerne et Battipaglia, passe d'abord entre des rangées de maisons au-dessus du lit desséché du *Sebeto*, qui borne la ville à l'E. Le grand bâtiment rouge à dr. est celui des *Granili*, une caserne et un grenier d'abondance: de là son nom. Puis on a une belle vue, en arrière, sur le château St-Elme. Tout le pays environnant est très peuplé, c'est le village disséminé de S. *Giovanni a Teduccio* (p. 107). A dr., la vue se dégage; on voit Naples et le Pausilippe; à l'arrière-plan, les montagnes d'Ischia; en face, Caprée; plus loin, la presqu'île de Sorrente.

8 kil. *Portici*, en même temps stat. pour *Resina* (v. ci-dessous).

HÔTEL: *H. Bellevue* (ch. 2 à 5 fr., p. 8 à 10). — RESTAURANT: *Asso di Coppa*, propre et bon, mais où il est prudent de faire prix. — TRAMWAYS de Naples, v. p. 21, num. 2 et 4; à Torre del Greco, id., n°2. Cette dernière ligne passe à l'entrée des fouilles d'Herculanum.

Portici est une ville de 12500 hab., avec un petit port formé par un môle, de l'extrémité duquel on a une belle vue sur le golfe. La route de Naples à Salerne la traverse dans le sens de la longueur. Elle passe par la cour du château construit pour Charles III en 1738 et qui a un parc un peu négligé, où il y a maintenant une école d'agriculture. — *Suite du trajet en chemin de fer*, v. p. 106.

A *Portici* se rattache, au delà du château, *Resina*, ville de 13 000 hab., bâtie sur les torrents de lave qui couvrent

Herculanum. L'entrée des fouilles de cette anc. ville, en somme peu intéressantes, est au bord de la route, 5 min. au delà du château de *Portici*, en deçà d'un viaduc qui passe au-dessus d'une rue, le *vicolo di Mare*. Le tramway de Torre del Greco, (v. ci-dessus) a

une halte à l'entrée. — Il faut 15 min. pour y aller de la gare de *Portici* et un guide est inutile. En quittant le ch. de fer, suivre la grande rue à dr. et tourner à g. au bout de 7 min. («*linea daziaria del Comune di Resina*»). 5 min. après, non loin du château de *Portici*, situé à g., la route mentionnée ci-dessus, où il faut tourner à dr. Au dessus de la porte, l'inscription «*Scavi di Ercolano*». Entrée, 2 fr. dans la semaine, libre le dimanche. Dans la semaine, on vous adjoint un guide (pas de pourb.).

Herculanum, appelé *Heracleia* par les Grecs et *Herculaneum* par les Romains, tire son nom du culte qui s'y rendait à Hercule. La tradition en attribuait aussi la fondation à ce demi-dieu, qui parcourut la contrée pendant son expédition en Occident. Avant d'être subjugué par les Romains, elle était habitée par des Osques, peuple originaire du pays, et par des Étrusques et des Samnites. Sa situation saine, sur une hauteur et non loin de la mer, y attirait des Romains, qui y bâtirent des maisons de campagne. Après la destruction de la ville par un torrent de lave, l'an 79, son nom continua de subsister. De pauvres gens vinrent s'y établir, mais leurs demeures furent de nouveau détruites par l'éruption de 472, qui bouleversa toute la côte. D'autres éruptions exhausserent la couche volcanique qui recouvrait la ville et qui atteignit une épaisseur de 12 à 30 m. C'est à cette profondeur sous le sol actuel, sur lequel sont bâtis *Portici* et *Resina*, que se trouvent les ruines d'Herculanum. Elles ont été découvertes par hasard en 1719, en creusant un puits, où l'on atteignit le sol du vieux théâtre à une profondeur d'env. 27 m. et trouva un certain nombre de statues plus ou moins bien conservées. Les fouilles furent ensuite interrompues. Le roi Charles III les fit reprendre, en 1737, mais sans grand succès. Une galerie fut taillée dans le roc jusqu'au théâtre en 1750, à 21 m. au-dessous du pavé de la rue, et c'est là encore l'entrée ordinaire. En 1755 fut fondée l'*Accademia Ercolanese*; elle publia 9 volumes sur les antiquités d'Herculanum (Naples, 1757-1792), qui produisirent la plus grande sensation dans le monde savant. Mais les fouilles furent faites alors et pendant les 50 ans qui suivirent d'une manière incomplète et sans système arrêté. Ce fut seulement sous les rois français Joseph Napoléon (1806-1808) et Joachim Murat (1808-1815) qu'on les poussa plus sérieusement. Sous les Bourbons, les travaux ne furent repris qu'en 1828. On déblaya, pour les combler ensuite: le théâtre, une partie du forum avec ses portiques, une construction à colonnades, dans le genre de l'édifice d'Eumachie à Pompéi (p. 122) et regardée à tort comme une basilique; un temple, une grande villa et plusieurs maisons. Les fouilles ont fait découvrir une quantité surprenante de statues, bustes, peintures murales, inscriptions, et objets en tout genre, dont la plupart sont maintenant au musée de Naples. Les fouilles du gouv. italien ont été jusqu'à présent moins productives, cependant il n'est pas douteux qu'il y a encore bien des découvertes à faire, parce que la couche de lave a opposé une grande résistance aux essais des anciens à la recherche des objets précieux (v. p. 116).

Dès l'entrée, on descend, par un escalier sombre de plus de 100 degrés, au théâtre. Il est difficile de se faire, à la lueur des torches, une idée juste de cet édifice, qui semble plutôt former un labyrinthe, compliqué encore par les murs de soutènement qu'on a dû y construire pour éviter des éboulements. Il avait dans le bas 4 rangées de sièges pour les spectateurs de distinction, puis 16 rangées de gradins, formant 6 divisions (cunei) et coupées par 7 escaliers, qui conduisent à une galerie au-dessus de laquelle se trouvaient encore 3 rangées de sièges. Le nombre des spectateurs n'a pas dû être supérieur à 3000. L'orchestre est situé à 26 m. 60 au-dessous du niveau actuel de *Resina*. Il est un peu éclairé

par l'ouverture du puits qui a fait découvrir les ruines. Une inscription nous apprend que L. Annius Mammius Rufus fit construire ce théâtre à ses frais; une autre dit que Numisius, fils de Publius, en fut l'architecte. Sur les côtés de l'avant-scène se trouvent des piédestaux qui étaient destinés à des statues, avec des inscriptions.

La visite des édifices découverts de 1828 à 1837 et depuis 1868, dans les nouvelles fouilles (*scavi nuovi*), est bien plus intéressante que celle du théâtre. On descend avec le gardien, pendant 4 min., le vicolo di Mare mentionné p. 104 et l'entrée se trouve à g., près d'une grille. On y voit une rue, une partie d'une grande maison particulière et plusieurs autres qui servaient au commerce. Tout cela est situé à environ 13 m. au-dessous du niveau actuel. Les différentes couches de lave qui couvrent la ville antique sont parfaitement reconnaissables. Les maisons sont disposées et décorées de la même manière que celles de Pompéi; elles sont construites en tuf jaune très tendre, tiré du mont Somma, ce qui explique l'épaisseur des murs. On remarquera le grand jardin de la maison d'Argus, entouré d'un portique de 20 colonnes et de 6 piliers; c'est la construction la plus importante qui ait été découverte. A dr., dans un triclinium, se trouvait la peinture qui a fait donner son nom à la maison, Mercure devant Argus et Io; mais on ne la voit plus maintenant. Du côté de la mer, dont la pente de la rue annonce la proximité, il y a des magasins à 3 étages, très bien conservés.

CHEMIN DE FER (suite). On jouit de la station de Portici d'une belle vue sur le golfe de Naples, avec le château de l'Œuf et le Pizzofalcone, dominés par les Camaldules. A l'arrière-plan s'élèvent le cap Misène et les montagnes d'Ischia. Plus loin, à g., le Vésuve et Resina. La voie longe la mer et traverse l'énorme torrent de lave de 1794, épais de 12 m. et large de 650.

12 kil. **Torre del Greco.** — HÔTELS: *Gr.-H.-P. *Santa Teresa*, confortable, avec calorifère, fréquenté en hiver par les étrangers et en été surtout par les Italiens, à cause des bains de mer (ch. et b. 3 à 8 fr., s. 75 c., rep. 1.50, 3 et 5 fr., p. 7 à 10); *Eden-Hôtel*, recommandé (ch. t. c. 3 à 4 fr., p. 7 à 8); *P. Belvédère*, cours Victor-Emmanuel (p. 6 à 7 fr.). — RESTAURANT, à côté de la station du tramway (p. 21).

Torre del Greco est une ville de 25 000 hab., reconstruite sur le torrent de lave de 1631, qui en ensevelit les deux tiers. Elle a aussi souffert des éruptions de 1737 et de 1794. Les tremblements de terre de 1857 et surtout l'éruption du 8 déc. 1861 y ont fait de nouveaux ravages: 11 petits cratères se sont alors ouverts au-dessus de la ville, les rues ont été défoncées, les maisons ébranlées et couvertes de cendres, et le rivage de la mer exhaussé de près de 1 m. Tout le chemin au pied du Vésuve, jusqu'à Torre Annunziata, témoigne de pareils ravages. Mais cela n'empêche pas d'y bâtir de nouveau, ce qui fait dire aux Napolitains, au souvenir

des nombreux malheurs qui ont déjà eu lieu: «Napoli fa i peccati e la Torre li paga». La grande fête des *Quattro Altari*, qui a lieu en juin, est en souvenir de l'abolition de la féodalité en 1700. — Il part tous les ans de Torre del Greco, en avril, une nombreuse flottille de bateaux allant à la pêche du corail sur les côtes d'Afrique et de Sicile, d'où ils reviennent en novembre.

Le chemin de fer traverse Torre del Greco (à dr., un petit port) et longe ensuite la mer. A g., le couvent des *Camaldules della Torre*, construit au pied du Vésuve, sur une éminence, et garanti par sa situation contre les torrents de lave. Le train franchit un de ces torrents et atteint

20 kil. **Torre Annunziata**, station *Città*, ville florissante de 17 000 hab., avec un petit port. Il y a un bureau de guides pour l'ascension du Vésuve, dit *Agenzia delle Guide del Vesuvio e di Pompei*, via Ventidue Febbraio, case Cosco (p. 108). Belle vue d'ici sur la baie de Castellammare et cette ville, dominée par le mont S. Angelo; plus loin, Vico Equense; dans le lointain, Sorrente.

22 km **Torre Annunziata**, station *Centrale*, d'où partent les lignes de *Caserte* (p. 10) et de *Castellammare-Gragnano* (p. 137).

La ligne principale tourne au S.-E., dans l'intérieur des terres. Bientôt se montrent, à g., des collines de cendres à peine couvertes d'un peu de verdure, qui proviennent des fouilles de Pompéi.

24 kil. *Pompéi* (v. p. 114). — Pour le reste du chemin de fer, v. R. 10.

ROUTE DE NAPLES A POMPÉI.

Malgré le chemin de fer, on va encore beaucoup par la route de Naples à *Portici* et à *Resina*, voire à *Pompéi*; mais lors des grandes chaleurs, la poussière rend cette route désagréable, comme du reste tous les chemins en dehors de Naples. On peut cependant recommander le trajet en voiture jusqu'à *Portici* et *Resina*, à cause de l'éloignement des gares à Naples et à *Portici*; il faut 50 min. de la place du Municipio, à Naples, jusqu'à *Resina*. Tramway jusqu'à *Torre del Greco*, v. p. 21.

Cette route, sur laquelle on se fait une idée du mouvement, de la cohue qui règne dans le faubourg de l'E., sort de Naples du côté du château del Carmine, suit la *Marinella*, traverse le *Sebeto* sur le *pont della Maddalena*, passe à dr. à la caserne des *Granili* (p. 104) et longe ensuite la côte, qui est tellement couverte de villas et de maisons, que la route ressemble bien plutôt à une longue rue. On voit partout des macaronis qui séchent. On atteint d'abord *S. Giovanni a Teduccio*, auquel se rattache le bourg de *la Barra*. Puis viennent *Portici* et *Resina* (p. 104), qui s'étendent à plus de 3 kil. le long de la route. Immédiatement au delà du château royal, dans la cour duquel passe la route, se trouve la limite des deux localités. A l'entrée de *Resina*, à g., le bureau des guides du Vésuve (p. 108). Plus loin, à dr., l'entrée des fouilles d'*Herculanum* (p. 104) et au delà, à g., le grand chemin menant au Vésuve (p. 112). Puis à dr. la *Favorite*, ancien château royal, avec un beau parc, qui a appartenu à Ismaïl-Pacha, vice-roi

d'Egypte, déposé en 1879 et mort en 1895: il n'est plus ouvert au public.

Jusqu'à *Torre del Greco* (p. 106), on passe encore entre des maisons et des murs de jardins; mais ensuite la vue se dégage. — *Torre Annunziata*, v. p. 107. Une voiture met 2 à 3 h. pour aller de Naples à Pompéi (à 2 chev., 20 fr.). — *Pompéi*, v. p. 114.

7. Le Vésuve.

L'excursion au Vésuve doit se faire autant que possible par un temps clair. La plupart des voyageurs profitent maintenant pour cela des moyens de transport organisés par l'agence anglaise de voyages *Thomas Cook & Son* (p. 27), qui vous transporte pour 21 fr. en voiture de Naples au pied du cône de cendres du volcan (4 h.) et de là au sommet par le funiculaire (3 h., y compris l'arrêt au cratère), et qui vous ramène de la même façon à Naples. Il est bon de prendre son billet la veille. Les voitures partent à 8 h. 1/2 ou 9 h. en hiver et à 7 h. en été, de la place des Martyrs. Pour avoir une voit. partic., on paie 36 fr. si l'on est seul, 25 fr. par pers. si l'on est 2 et 23 fr. si l'on est 3, la 3^e sur le siège, et 21 si l'on est 4 ou 5, la 5^e sur le siège. On est libre alors de fixer l'heure du départ et de se faire prendre à l'hôtel. — Les trajets de nuit ne s'organisent que sur demande spéciale, d'avril à nov., pas pour moins de 5 pers. et à des prix plus élevés. Le service est interrompu quand il y a de la neige.

On ne saurait guère conseiller de prendre une autre voiture que celles de l'agence Cook, car le billet du funiculaire coûte alors 15 fr., et il faut encore payer 5 fr. par pers. pour passer par le chemin de l'observatoire à la station inférieure, qui appartient à l'agence.

L'ascension est bien moins coûteuse si l'on renonce au funiculaire. On la fait, à pied ou à cheval, soit de *Resina*, au N., soit de *Torre Annunziata*, au S., soit encore de Pompéi. Il y a aux deux premiers endroits des bureaux de guides, où on trouve les tarifs. La concurrence de Cook a fait cesser l'exploitation éhontée des voyageurs telle qu'elle se pratiquait auparavant. On paie 5 fr. pour un guide, même si l'on est plusieurs, et autant pour un mulet ou un cheval, plus 2 fr. pour l'enfant qui l'accompagne et un petit pourboire. On ne se laissera pas imposer l'obligation de fournir une monture au guide et on posera d'abord comme conditions qu'il portera les provisions de bouche et mènera à toutes les curiosités.

L'ascension du côté de *Pompéi* (p. 113) est aussi en faveur. Il y a des parties arrangées par les hôteliers. De l'*hôt. Suisse* (V. Item): 21 fr. pour le trajet en voit. par *Resina*, le funiculaire et le retour en voit. à Naples ou le trajet en voit. jusqu'à la *Casa Bianca*, à cheval jusqu'au funiculaire et le retour à Pompéi; 12 et 7 fr. pour les trajets en voit. et à cheval seuls, sans le funiculaire. — De l'*hôt. Diomède*: 15 fr. en voit. à la *Casa Bianca* et à cheval par le chemin de *Diomède* au bord du cratère (impraticable par un vent de l'E.). — De l'*hôt. du Soleil* (Fr. Erra): 5 fr. pour une monture et son conducteur. — On compte partout sur un pourboire. — On peut toujours visiter la lave de la dernière période d'éruption, mais faire prix!

A tous les prix ci-dessus il faut ajouter pour un *guide* obligatoire au bord du cratère, 4 fr. si l'on est seul, 3 fr. 50 par pers. pour 2, 3 pour 3 et 2.50 pour 4. Il y a encore, en cas d'éruption, une taxe de 1 fr. pour la visite de la lave en ignition.

Le *Vésuve*, que des poètes anciens, tels que *Lucrece* et *Virgile*, appellent aussi *Vesuvius*, s'élève isolé au milieu de l'ancienne Campanie, non loin de la mer, à une hauteur qui varie de 1200 à 1300 m. Arrivée alors à 1300, elle a diminué dans l'éruption de